

Le bombardement du port de Sfax que rien ne désignait comme objectif de la R.A.F soulève une vive et unanime indignation en France et dans tout l'Empire.

Le Departement

Vendredi 30 mai 1941

Que veut Londres ? Au moment ou sa radio en faisant preuve de la plus mauvaise foi, essaie de semer la division entre les Français de l'Empire. Son aviation, sans doute jalouse des lauriers de sa marine à Mers-el-Kebir et a Dakar attaque, a son tour, le port de Sfax.

C'est au lendemain même du discours de l'Amiral Darlan, bien fait pour apaiser les craintes britanniques, si le gouvernement de Mr Churchill avait oublié les déclarations très nettes du maréchal Pétain, que la grande Bretagne commet ce nouvel attentat contre une loyale alliée d'hier.

Quelle excuse pourra bien cette fois invoquer Mr Churchill ?

Comme pour Mers-el-Kebir, comme pour Dakar, comme pour Nemours, comme pour Marseille ensuite. La radio ne réussira pas à tromper les Français.

Les avions britanniques ont à nouveau, sans aucune raison, fait couler le sang Français. Il n'est pas besoin, cela aux jours anniversaires de Dunkerque ou le sang Français coulait déjà pour permettre aux sujets britanniques de se reembarquer, pour susciter une juste indignation et une violente réaction en France et dans l'Empire.

En continuant ses attentats contre nos ports et nos villes, en semant la mort parmi d'inoffensives et paisibles populations, l'Angleterre se met un peu plus au ban de l'humanité. Loin de diviser les Français elles les unit plus étroitement autour du chef qui les conduit au milieu des écueils vers un redressement national et une politique européenne seuls susceptibles de redonner à la France la place qui est la sienne dans le monde nouveau de demain.

L'opinion Française ne comprend pas le but de l'Angleterre.

Vichy. Le port de Sfax attaqué par l'aviation britannique dont furent victimes plusieurs personnes, la nouvelle des raids britanniques au dessus de la Syrie, voila le bilan de la journée de mercredi.

Ces injustifiables agressions ont profondément ému l'opinion Française qui n'arrive pas a comprendre le but que vise la grande Bretagne en se livrant d'une part a des actes d'hostilité répétés contre son ancienne alliée, et en s'évertuant d'autre part a rejeter sur celle-ci, par sa propagande, la responsabilité

des malentendus entre Londres et Paris.

La liste des légitimes griefs de la France s'allonge avec une rapidité inquiétante. Apres les agressions de Mers-el-Kebir (8 juillet), de Dakar (23 septembre), de Nemours (20 mars) le bombardement de Sfax comme ensuite celui de Marseille vient de frapper des populations sans défense.

Ces violations répétées du droit International n'aggravent pas seulement la situation cruelle dans laquelle la France se débat au point de vue moral et matériel. Elles ont aussi des répercussions psychologiques sur laquelle l'Angleterre se méprendrait si elle ne croyait pas susceptibles de se traduire par une énergique réaction du sentiment national.

LE DEPARTE

ENT

Tous les jours sept éditions 10, rue de la Poste, CHATEAUXOUX :- Téléphor

G. C. P. LINDGEN 200-12

Le bombardement du port de Sfax que rien ne désignait comme objectif à la R. A. F. soulève une vive et unanime indignation en France et dans tout l'Empire

Que veut Londres ? Au moment où sa radio, en faisant preuve de la plus basse mauvaise foi, essaie de souder la division entre les Français de l'Empire, sans aviation, sans doute jaillie des lauriers de sa victoire à Moss-el-Kébir et à Dakar, attaque, à son tour, le port de Sfax.

C'est au lendemain même du discours de l'Amiral de la Flotte Darlan, bien fait pour apaiser les craintes britanniques, si le Gouvernement de M. Churchill avait émis les déclarations très nettes du Maréchal Pétain, que la Grande-Bretagne pouvait se trouver alliée d'hier, entendait demeurer neutre dans le conflit qui se poursuit.

Quelle excuse pourra-t-elle être faite, invoquant M. Churchill ? Comme pour Moss-el-Kébir, comme pour Dakar, comme pour Nemours, comme pour Marseille, aucune. La radio ne cessera pas à tromper les Français.

Les avions britanniques ont, à nouveau, sans aucune raison, fait couler le sang français. Il n'est pas besoin de cela aux jours anniversaires de

Dunkerque, où le sang français coule déjà pour permettre aux soldats britanniques de se rembarquer, pour susciter une juste indignation et une violente réaction en France et dans l'Empire.

En continuant ses attentats contre nos ports et nos villes, en causant la mort parmi d'innocentes et paisibles populations, l'Angleterre se met, un peu plus au lieu du Paganisme. Loïn de diviser les Français, elle les unit plus étroitement autour du Chef, qui les conduit, au milieu des épreuves, vers un redressement national et une politique impérialiste, seule susceptible de redonner à la France la place qui est la sienne dans le monde nouveau de demain.

L'opinion française ne comprend pas le but de l'Angleterre

Vichy. — Le port de Sfax, atteint par l'aviation britannique, bombardement dont furent victimes plusieurs

personnes, la nouvelle des raids britanniques au-dessus de la Syrie, voilà le bilan de la journée de mercredi.

Ces injustifiables agressions ont profondément ému l'opinion française, qui s'efforce, pas à comprendre, le but que vise la Grande-Bretagne en se livrant, d'une part, à des actes d'hostilité répétée contre ses anciens alliés, et se réservant d'autre part, à l'égard des colonies, par sa propagande, la responsabilité de malentendus entre Londres et Paris.

La liste des légations grées de la France s'allonge avec une rapidité inquiétante. Après les aéroports de Moss-el-Kébir (18 juillet), de Dakar (22 septembre), de Nemours (20 mars), le bombardement de Sfax, comme plusieurs autres de Marseille, vient de frapper des populations sans défense. Ces violations répétées du droit international, aggravées pas seulement la situation créée dans laquelle la France se trouve au point de vue moral et matériel, elles ont aussi des répercussions psychologiques sur lesquelles l'Angleterre se méprendrait, si elle ne les croyait pas susceptibles de se traduire par une éternelle réaction du sentiment national.